10 7.bre 1796.
Camp de Grenelle

DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE DE LA RÉPUBLIQUE.

Au quartier-général à Issy, le 24 fructidor, an quatrième, 6 heures du matin. 10 7.bre 1796.

FOISSAC-LA-TOUR, général de division, commandant la première division de l'armée de l'Intérieur, au général en chef.

N'AYANT pu jusqu'à ce moment, général, vous rendre un compte détaillé de ce qui s'est passé cette nuit au camp de Grenelle, je m'empresse

de satisfaire le desir que vous avez de l'apprendre et de le faire connaître au Directoire exécutif.

J'avais reçu de vous, vers dix heures hier soir, l'avertissement que les malveillans se proposaient de tenter un coup dans la nuit, et je venais de donner les ordres que vous m'aviez prescrits pour la sûreté de Paris, ainsi que ceux qui étaient nécessaires à la sûreté du camp, où j'avais envoyé le général Brune, lorsque j'entendis tout-à-coup battre la générale de la droite à la gauche du camp. N'ayant point commandé de donner cette alarme, je ne doutai pas qu'un événement majeur n'en fût cause ; je me transportai sur-le-champ, moi-même, au camp, où l'adjudant-général Solignac me précéda de quelques instans. Bientôt des cris et des coups de fusil m'annoncèrent un combat ; c'était le vingt-unième régiment des dragons, ci-devant la légion de police, qui était attaqué et surpris par environ quatre cents hommes vêtus en bourgeois. Ils avaient d'abord essayé de corrompre l'honneur et la fidélité de ces braves républicains, en leur demandant à fraterniser avec eux ; mais ayant été mal accueillis, ils se portèrent au nombre de soixante, environ, vers la tente du citoyen

Malo, chef d'escadron, commandant ce régiment; et personnellement acharnés contre lui, ils manifestèrent le projet de l'égorger. Malo en fut averti, et n'eut que le temps d'échapper en chemise, après avoir ceint son sabre : au même instant neuf des siens, dans le même équipage que lui, sautent sur leurs chevaux, et leur chef en tête, avec les deux maréchaux-des-logis, Faye et Lefèvre, ils chargent la bande des anarchistes, en tuent, en blessent un grand nombre, en prennent cinquante-deux, et dissipent le reste. L'un d'eux avait ajusté de son pistolet, à bout portant, le citoyen Malo, tandis que d'autres avaient saisi son cheval; mais l'amorce seule partit, et ce brave officier triompha de ses assassins.

Cette action fut le signal de la générale; les *cris aux armes* parcourent le front de Baudière, et en un instant tous nos braves frères d'armes furent en bataille; les 52 prisonniers faits par les dragons furent bientôt conduits à la tente de l'État-Major, avec dix-sept autres pris par les patrouilles de tous les corps. Jamais troupe ne servit avec plus d'activité ni plus de dévouement que celle qui compose le camp de Grenelle. Les égorgeurs avaient crié *vive la République*! cris chers à tous Français, et que nos soldats répétèrent; mais celui de *vive*

la Constitution de 1793, *à bas les conseils, à bas les nouveaux tyrans*, s'étant fait entendre en même temps, l'indignation fut générale sur toute la ligne; et les vrais républicains jurèrent haine et mort à ceux qui en profanaient ainsi le nom pour déguiser leurs sanguinaires projets. Néanmoins ces scélérats ont été respectés dès qu'ils ont été sans défense, et quoique plusieurs proférassent les injures les plus atroces, et qu'ils poussassent l'audace au point de ne plus déguiser que leur objet était d'assassiner les officiers de l'état-major du camp et de s'emparer du commandement des troupes. Dans ce nombre j'ai remarqué un nommé Lay cadet, de Montauban, résidant à Toulouse, autrefois soldat au régiment de Foix, d'où il avait été chassé, et qui pendant le régime de la terreur était monté au grade d'adjudant-général, à l'armée des Alpes, mais qui fut suspendu ensuite : l'audace de cet homme m'ayant poussé à bout, je le fis garotter, ainsi que quatre autres qui paraissaient animés des mêmes fureurs : il était revêtu de l'uniforme d'adjudant-général, et portait des épaulettes en faux or, que le soir même on lui avait vu acheter au Palais-Egalité. Il avait démonté un dragon, et fut pris sur son cheval par les citoyens Henry et Parisot, capitaines de la septième demi-brigade. Les recherches

étant continuées, on amena bientôt de nouvelles bandes de ces assassins, dont le nombre est à peu près de cent vingt. Je vous en adresserai la liste nominative dès qu'elle me sera parvenue. Tous ont été conduits dans les prisons de l'Ecole militaire. Des hommes que la police cherchait depuis long-temps, se trouvent dans cette première capture, entre autres un nommé Fion, ancien général de brigade, ancien protégé de Dumouriez, et que j'avais connu à la guerre pour sa lâche manière de servir; de plus, un certain Simon, président d'un club anarchique de Versailles, et autrefois dragon dans ce même régiment qui a si bien signalé sa fidélité dans cette circonstance. Le lieu du rassemblement était à l'auberge du Soleil-d'Or, à Vaugirard; l'on y a trouvé grand nombre de bouteilles vides, et l'aubergiste assure que les buveurs étaient au nombre de cinq à six cents. L'on a saisi beaucoup d'armes, telles que pistolets, sabres, cannes à poignards, couteaux à doubles tranchans, etc. Plusieurs dragons ont été grièvement blessés de coups de couteaux; mais les brigands ont rougi la terre d'un sang dont l'abondance annonce des morts et beaucoup de blessés, qui, sans doute, ont été enlevés, indépendamment de ceux qui sont en notre puissance. C'est dans les jardins de Vaugirard que

ces champions de la constitution de 93 s'étaient portés pour se faire un parapet de leurs murs.

En rendant justice à l'excellente conduite de toutes les troupes du camp, je ne puis m'empêcher de rendre des témoignages particuliers au dévouement et à l'activité des généraux-de-brigade Mailly et Brune, du chef de brigade Dejean, de l'adjudant divisionnaire Hillet : l'adjudant-général Solignac s'est montré de même avec courage, zèle et activité ; et je ne dois pas oublier d'observer que c'est le brigadier Hurel, du vingt-unième des dragons, qui avait arrêté Fion.

Le bureau central de police s'est transporté au camp, et procède aux recherches qui pourront lui faire saisir les fils de cette conjuration. Il n'est douteux aux yeux de personne que son objet était de détruire le Gouvernement, pour le remplacer par le régime de Babœuf. Il faut cependant remarquer que quelques conjurés criaient que nous n'aurions de repos qu'en nous donnant un roi; en sorte qu'il semble que les anarchistes et les royalistes ont fait alliance, parce qu'ils tendent au but commun du renversement de l'ordre. Tout annonce qu'il y avait plusieurs chefs; un volontaire ayant ramassé dans le jardin de Vaugirard une superbe écharpe en soie tricolore, garnie

de franges d'or, qui appartenait sans doute à un Commandant suprême.

Tels sont à-peu-près, citoyen général, les détails des événemens de cette nuit. Le camp de Grenelle est glorieux de les avoir déjoués et d'avoir fourni une nouvelle et éclatante preuve de son dévouement aux principes et à la République; les troupes qui le composent vous prient d'en transmettre l'assurance au Directoire Exécutif.

J'oubliais de vous dire que, parmi les hommes saisis, il se trouve beaucoup de membres des anciens comités révolutionnaires, et, ce qui vous étonnera bien plus, quelques guerriers vétérans, jouissant des bienfaits de la Nation, pour prix de leurs services. Il y a aussi quelques héros des armées révolutionnaires; et tout fait espérer que ces divers individus donneront des lumières précieuses, propres à affermir les bases de notre Gouvernement, en lui signalant ses plus dangereux ennemis.

Salut et fraternité,

Signé FOISSAC LA TOUR.

Pour copie conforme:

Le ministre de la police générale,

Signé, COCHON.

DE L'IMPRIMERIE DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF.